

FEUILLES-MÈRES...

Par RIORGES

Chacun de nous ressemble au Homard qui se sert d'une grosse pince agile et puissante et laisse dormir une petite pince dérisoire, vaine, maladroite, inutile : tel est de première force en calcul intégral qui ne sait pas distinguer RONSARD de Paul VALERY, ni le Chablis du Champagne nature. Je sais bien des choses que mon barrot ignorera toujours, mais il trace un sillon beaucoup mieux que moi et c'est à lui qu'il faut demander s'il va geler ou pleuvoir, plutôt qu'à moi.

Ces vues profondes ne riment qu'à expliquer pourquoi il convient de ne pas prendre : M. DE VOIBRUNÈSE pour un nigaud. En sa partie, il a prouvé de beaux dons et c'est un bon citoyen, bon père, bon maire et le reste. Ses succès l'incitent à se croire sagace en tout, ... en quoi il se trompe : lui aussi a sa petite pince maladroite et c'est la conduite de ses étangs.

Nous y voilà. Ainsi donc VOIBRUNÈSE a 7 étangs, qui lui donnent des pêches très irrégulières : de 10 à 100 quintaux selon la chance. Ce n'est pas qu'il s'en désintéresse ou se fie bonnement à son garde. Au contraire, VOIBRUNÈSE, bien que fort riche, est très ménager, et c'est même pourquoi il est riche. Il déplore que ses étangs lui rendent souvent 10 quintaux, bien rarement 100, et s'il ne faucarde ni ne chaule, c'est par prudence, afin de ne pas risquer son argent à la légère. Il a pourtant fait une folie, en 1934 : il acheta ce qu'il appelle ses « reproducteurs » : 3 francs la livre, et voici comme.

Il avait péniblement vendu sa pêche, tout venant, 15 sous la livre, lorsqu'il apprit que son marchand payait la Carpe 28 sous à son voisin. Indigné, il protesta sans douceur.

Le marchand répondit : — Eh ! Monsieur ! Je vous prends tout votre poisson, qui est bien vilain, soit dit sans vous offenser, et tout vaseux, sans que vous vous en tracassiez beaucoup. Croyez que, le tri fait, il ne m'en reste guère de valable. Votre voisin me vend, quand j'en ai besoin, ce dont j'ai besoin, 500 têtes de 3 livres ou 800 de 2 livres. C'est joli, viande, propre, vif et garanti : c'est de la « Royale », quoi.

— De la « Royale »... Eh bien, j'en aurai aussi, et vous me payerez 28 sous...

— Si c'est bien dégorgé et au jour qui me convient, dam oui !

Sur ce, VOIBRUNÈSE s'en fut chez le voisin :

— Voisin, vendez-moi de la feuille.

— Volontiers. Que vous faut-il ? Vos étangs peuvent rendre 100 quintaux et le marchand demande la « 2 livres » : mettez 5.000 têtes. Nous avons des

20 grammes qui conviennent à vos eaux. Cela vous fera 200 livres à cent sous : mille francs. Si vous attendez Mars, 2.000 francs.

— Mille francs pour empoissonner mes pauvres étangs... ! Vous n'y pensez pas.

— Vous aurez 12 à 13.000 francs de vente dans un an.

— Mille francs... Non. Mais vendez-moi des reproducteurs.

— J'ai bien du mal à faire mes géniteurs : je n'en vends pas.. Non, pas pour cent pistoles l'un.

VOIBRUNÈSE sourit en son for intérieur. Le voisin le prenait pour un enfant ! Mais rien de plus facile que d'avoir de sa graine, de sa race : chez l'épiciier, il marchanda 20 Carpes de 3 livres venant du voisin, les emporta dans un sac et les lâcha dans son étang.

L'an suivant, il trouva dans cet étang mille livres de feuille bâtarde de tous les calibres, dont il perdit, à l'accoutumée, les trois quarts. Il empoissonna avec le reste, sans oublier les fameux « reproducteurs » qui, vivant surpeuplés, s'allongeaient sans prendre de poids. Et les pêches se succédèrent : le fretin encombrant était remis à l'eau, et la feuille, née au hasard des sujets les plus inattendus, ne se distinguait plus d'une année à l'autre. Le marchand avait haussé les épaules et ne payait toujours que 15 sous. Peu de clients pour la feuille, et qui ne revenaient jamais.

L'autre jour, le voisin trouva sur la route une voiture en panne. Des arrosoirs étaient bourrées de carpaille sans forme et sans robe définies.

— Ça vient d'où ?

— C'est de la feuille « sélequesionnée » de M. DE VOIBRUNÈSE.

— De la feuille ? Permettez que je voie. Tenez, celle-ci qui fait 70 ou 80 grammes... Gros ventre, trouvez pas ? Malade, ou bien... Ah ! ce serait drôle ! Je vous la remplacerai, ne vous inquiétez pas, et donnez votre canif. Là... Non, ce n'est pas une maladie. C'est une feuille si l'on veut, mais alors une feuille-mère... « Séléquesion VOIBRUNÈSE », pardi !

La feuille était pleine d'œufs.

CONSULTATIONS TECHNIQUES

2) D. — *Je désirerais connaître les établissements de ma région en mesure de fournir des alevins de Truite arc-en-ciel.* — E. H., à St-M. (Cher).

2) R. — Les renseignements utiles vous seront fournis par le *Syndicat des Pisciculteurs de France*, dont le siège social est 8, rue d'Athènes, Paris (IX^e), ou encore par l'Inspection des Eaux et Forêts, dont vous relevez.
